

plutôt. Il est trop abstrait , trop encombré d'expressions qu'on ne peut comprendre à moins d'une grande culture intellectuelle. En quelques pages , nous trouvons une *vis micrométrique* (p. 25), un *punctum saliens* (p. 37) ; à tout moment reviennent l'absolu , le relatif, l'ontologie , et bien d'autres. Des femmes pourtant , et des femmes très-simples , très-ignorantes , lisent ces pages avec avidité ; elles y trouvent la lumière , la consolation , la résignation ; elles disent (le mot est textuel) *que ce livre leur tiendrait lieu de tous les autres et suffirait à leur vie morale*. Nous ne pouvions finir par une justification plus complète , ni par un plus bel éloge.

M. le docteur Bonnet a lu d'une voix trop basse et trop rapide un discours sur les services que la médecine a rendus aux autres sciences. Ce discours , très-nettement et très-fermement écrit , plein de faits curieux et de particularités intéressantes , la *Revue* l'offre aujourd'hui à ses lecteurs et nous dispense par-là de l'apprécier d'une manière plus détaillée.

On a écouté avec attention le récit, lu par M. Grandperret, de la lutte entre Albin et Septime Sévère au II^e siècle de notre ère, et de la destruction presque totale de notre cité par ce dernier, en 197 ; catastrophe au milieu de laquelle disparut le grand évêque Irénée, un des premiers apôtres de Lyon. On y a vu que si notre époque est agitée, nos aïeux en ont traversé de plus mauvaises encore, et qu'il y aurait ingratitude à trop nous plaindre de la Providence.

M. de Laprade a pris ensuite la parole, pour nous apprendre qu'Homère est un poète de décadence ; et cet étonnant paradoxe, qui sans doute a fait frémir d'indignation dans leur tombeau tout ce qu'il y a eu depuis trois mille ans de poètes et de lettrés , est parvenu à nous convaincre que c'est une belle et bonne vérité. O Boileau ! où es-tu ? — Il n'est vraiment aucun fait qui prouve mieux combien de